



Communiqué de presse spécialisé

Date 20 septembre 2021

Diarrhée virale bovine (BVD)

Pour éradiquer le virus de la BVD, il faut bien le connaître

L'éradication de la diarrhée virale bovine (BVD) progresse, mais le virus n'a pas encore entièrement disparu de Suisse. Une étude qui présente les dernières connaissances sur le virus et la lutte menée contre lui vient de [paraître](#). Elle a été réalisée par l'Institut de virologie et d'immunologie (IVI) et l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), en collaboration avec les services vétérinaires des cantons de Soleure et de la Suisse primitive. Il importe désormais de dépister le plus rapidement possible les dernières chaînes d'infection et de protéger les troupeaux de bovins indemnes de BVD contre des réinfections.

La BVD est, d'un point de vue économique, l'une des épizooties les plus importantes au monde. Dans les exploitations où des animaux sont infectés, on peut observer, entre autres, une fréquence plus élevée de veaux chétifs et de vaches présentant des troubles de la fertilité (retours en chaleurs, avortements), des morts prématurées, une baisse du rendement laitier et des retards de croissance. Selon une estimation, les dommages économiques causés par le virus de la BVD en Suisse se situeraient dans une fourchette entre 9 et 16 millions de francs par an. Cependant, grâce aux mesures prises depuis 2008 dans le cadre du programme national d'éradication de la BVD et aux efforts considérables de tous les acteurs concernés, plus de 99,5 % des exploitations bovines suisses sont désormais officiellement reconnues indemnes de BVD. Néanmoins, le virus reste présent dans quelques rares exploitations. C'est un défi majeur que d'identifier et d'éliminer rapidement les derniers animaux infectés permanents (animaux IP).

Biologie complexe du virus

En raison de sa biologie particulière, le virus est particulièrement difficile à combattre, car l'infection peut se transmettre de la mère au fœtus pendant la gestation (transmission verticale). Le veau IP qui se développe alors sera porteur du virus dès sa naissance et l'excrétera en grande quantité tout au long de sa vie. Tant qu'un tel animal IP n'est pas dépisté, il peut infecter d'autres animaux à tout moment, y compris des animaux en gestation, qui donnent à leur tour naissance à des veaux IP. Si un animal entre en contact avec le virus pour la première fois après sa naissance (transmission horizontale), il acquiert, après avoir fait l'infection, une immunité efficace de longue durée.

La lutte contre la BVD est un bon exemple de coopération fructueuse entre la recherche appliquée, le développement et le diagnostic. Cela a permis de développer des méthodes de

diagnostic efficaces et nouvelles, qui à leur tour ont rendu possible une éradication ciblée, et qui, grâce aux améliorations de la sérologie, ont fait leurs preuves jusqu'à aujourd'hui.

Action rapide requise

Dans le cadre [du programme annuel de surveillance](#), des tests sont effectués sur des échantillons de lait de citerne et de sang provenant d'exploitations indemnes de BVD. Depuis 2012, la surveillance se fonde sur le dépistage d'anticorps contre le virus de la BVD (sérologie). Les animaux chez lesquels des anticorps ont été décelés ne sont pas contagieux. Mais le résultat positif montre que l'animal a été en contact avec le virus.

Pour prévenir une propagation rapide, il faut donc identifier le plus rapidement possible la source de l'infection. Grâce aux mesures prises dans le cadre du programme d'éradication, la majorité des troupeaux de bovins suisses sont aujourd'hui indemnes de BVD, mais, en même temps, ils ne sont pratiquement pas protégés contre une nouvelle infection par le virus. Il est donc plus important que jamais de respecter les mesures de protection contre les réinfections, notamment aussi lors du commerce de bétail, des importations et de l'estivage.

Un dernier effort s'impose

Dans la phase finale de l'éradication de la BVD, toutes les possibilités de propagation du virus doivent être supprimées. Un dernier effort s'impose donc : il faut saisir rapidement et correctement dans la [BDTA](#) la présence des bovins dans les exploitations, prendre les mesures de biosécurité permettant de protéger le troupeau d'une réinfection, et, que l'on soit détenteur ou vétérinaire, rester absolument vigilant et réagir immédiatement à la moindre suspicion de BVD. En cas d'épizootie, il faut prévenir efficacement les infections secondaires et retrouver rapidement la source de l'infection. Sur ce dernier point, l'épidémiologie moléculaire peut apporter un soutien : tout échantillon positif au virus doit être transmis au laboratoire de référence de la BVD à l'IVI pour identification des différentes chaînes d'infection par séquençage. Cette procédure accroît l'efficacité du « contact tracing », c'est-à-dire de la recherche de tous les contacts possibles d'un animal IP.

[Eradication of Bovine Viral Diarrhoea \(BVD\) in Cattle in Switzerland: Lessons Taught by the Complex Biology of the Virus](#)

Matthias Schweizer^{1,2}, Hanspeter Stalder^{1,2}, Anja Haslebacher³, Martin Grisiger⁴, Heinzpeter Schwermer⁵ and Elena Di Labio⁵

1 Institute of Virology and Immunology, Bern, Switzerland, 2 Department of Infectious Diseases and Pathobiology, Vetsuisse Faculty, University of Bern, Bern, Switzerland, 3 Veterinary Office Canton Solothurn, Solothurn, Switzerland, 4 Veterinärdienst der Urkantone, Brunnen, Switzerland, 5 Federal Food Safety and Veterinary Office (FSVO), Bern, Switzerland

Renseignements :

Institut de virologie et d'immunologie IVI
Communication
Tél. +41 58 481 38 88
communication@ivi.admin.ch

Office fédéral de la sécurité alimentaire et
des affaires vétérinaires
Service médias
Tél. +41 58 463 78 98
Media@blv.admin.ch